

PATRIARCAT COPTE ORTHODOXE D'ALEXANDRIE
EGLISE COPTE ORTHODOXE DE FRANCE



ERMITAGE SAINT MARC
CHEMIN DE LA CHAPELLE COPTE
FONTANIEU
83200 LE REVEST LES EAUX
Tel. :04.94.98.95.60

Septembre-Décembre 2009

36^e année n°9/07

LA VOIX DE SAINT MARC

SAINT FELIX et SAINTE REGULA,

patrons de Zurich (fête le 11 septembre)

En l'an 31 av. J.-C. Caius Julius Caesar Octavianus, le fils adoptif de Jules César, vainquit son dernier rival Antoine lors de la bataille d'Actium et devint le premier empereur romain. A leur retour en Egypte, Antoine et Cléopâtre se suicidèrent, le règne des Ptolémées prit fin et l'Egypte fut englobée dans l'Empire Romain. Durant le règne d'Octavius (31 av. J.-C.-14 ap. J.-C.) qui se vit conférer le titre d'Auguste «celui qui est élevé» en l'an 27, les nouvelles provinces de Rhétie (Suisse orientale), Norique (Steiermark en Autriche) et Pannonie (Hongrie), furent envahies. Toute la Suisse fut donc annexée à l'empire romain.

Au II^e siècle, Rome atteignit l'apogée de sa puissance sous le règne des « Empereurs adoptifs» (96-192 ap. J.-C.). Au cours du siècle suivant, la multitude des facteurs délétères contribua grandement au rapide déclin de l'empire. Au nombre de ces forces de désagrégation, on peut compter :

- les rivalités entre chefs militaires romains et leur soif de pouvoir. De 235 à 284 il y eut trente-six coups d'État qui finirent tous, sauf un, par le meurtre du chef perpétré par ses propres soldats — d'où le sobriquet de «faiseurs et tueurs de l'empereur» que portaient les gardes impériaux;

- le danger grandissant des intrusions sauvages des peuplades germaniques d'un côté et des Sassanides de l'autre, qui menaçaient fortement l'intégrité de l'Empire.

En 284, Dioclétien, commandant en chef des armées impériales en Dalmatie, prit le pouvoir et inaugura une nouvelle ère en imposant plusieurs réformes afin de sauver l'empire en pleine décadence. Après avoir consolidé son autorité en renforçant sa fonction de monarque absolu et de droit divin par des mesures d'une brutalité extrême, il introduisit la «tétrarchie» — le gouvernement à quatre — de manière à permettre la défense efficace de son vaste empire : celui-ci fut divisé en quatre districts principaux dont les capitales furent pour l'Est, Nicomedia en Bithynie et Sirmium sur la Save; pour l'Ouest, Milan et Trêves. Dioclétien pour sa part régnait depuis Nicomedia et portait le titre de «très auguste», tandis que son auxiliaire à Sirmium n'eut droit

qu'au titre de « César ». A l'Ouest, son homologue et compatriote Maximien régnait depuis Milan tandis que son auxiliaire gouvernait Trêves.

En outre, on assista à l'entrée en vigueur de plusieurs réformes et règlements militaires ainsi qu'au recrutement de nouvelles légions.

En Egypte, les deux nouvelles légions, «Tertia Diocletiana Thebaeorum» et «Prima Maximiana», furent levées et vinrent augmenter les effectifs de la légion «II Triana», plus ancienne.

Pour s'opposer au danger germain grandissant sur la frontière nord, on envoya en Europe une de ces nouvelles légions thébaines dont les bataillons furent postés le long de la route militaire d'importance stratégique qui va de la Ligurie via Milan, les Alpes piémontaises et valaisannes, à Octodurum (Martigny), Agaunum (Saint-Maurice-en-Valais), Salodurn (Soleure), le long de l'Aar et du Rhin, jusqu'à Bonn et Cologne



Le martyr de la légion.

Selon les sources les plus anciennes disponibles¹, la légion était constituée de 6600 égyptiens chrétiens recrutés dans la région de Thèbes en Haute-Egypte. Parmi ses principaux officiers, elle comptait le commandant Mauritius, le chef instructeur (campidoctor) Exuperius et le sénateur militaire (senator militum) Candidus. Comme il était d'usage à l'époque les proches parentes des officiers suivant l'âge qu'elles avaient, les accompagnaient afin de leur apporter un réconfort familial.

Les légionnaires thébains ayant refusé de prendre part au massacre de leurs coréligionnaires et de se conformer à l'ordre impérial d'offrir un sacrifice aux dieux, l'empereur Maximien, dont les quartiers se trouvaient à Octodurum (Martigny), donna l'ordre de décimer immédiatement la cohorte thébaine la plus importante, c'est-à-dire de décapiter un homme sur dix. Les Thébains, néanmoins, démontrèrent la fermeté de leur foi par une attitude inébranlable qui fut payée, sur l'ordre de Maximien, de nouvelles décimations du bataillon jusqu'à extermination presque complète. Lors de ces tortures et de ces décapitations il se produisit de nombreux miracles qui contribuèrent pour une grande part à convertir massivement les autochtones au christianisme. Les autres détachements et cohortes thébaines qui étaient postés le long de la route militaire mentionnée plus haut suivirent leur exemple et gagnèrent la couronne du martyr, conséquence de leur ferme adhésion à la foi chrétienne.

¹ Saint EUCHERIUS, Évêque de Lyon, *Passio Agaunensium Martyrum*, Codex n° 9550, Bibliothèque Nationale de Paris; éd. par B. KRUSCH dans M.G.H. *Scriptores Rerum Merovingicarum*, iii, 1896, pp. 20-41 ; traduction allemande par J. BUTLER, *Die thebäische Legion*, Luzern 1951, pp. 13-21 ; traduction française par L. DUPRAZ, *Les Passions de Saint Maurice d'Agaune*, Fribourg 1961. Récit Anonyme, *Passio Sancti Mauricii et sociorum ejus, qui passi sunt Acauno X kl octobris*, appelé «Version X2», Bibliothèque du Monastère de Einsiedeln, Codex n° 256, fol. 267-380; traduit en allemand et abondamment commenté par le Rév. Paul MULLER dans *Studien zur katholischen Bistums- und Klostersgeschichte*, Bd. LL; traduction française par L. DUPRAZ, *Les Passions de Saint Maurice d'Agaune*, Fribourg, 1961. Le plus jeune manuscrit de ce récit anonyme est conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, Codex n° 5301, fol. 204^v-207^r

Les Saints patrons thébains de Zurich : Félix, Régula et Exuperantius².

Sur le conseil de Saint Maurice, le légionnaire Félix partit vers l'Est avec sa sœur servir le Seigneur et aller porter la Bonne Nouvelle dans de nouveaux territoires. Ils traversèrent les contrées désertiques du Glarus et aboutirent à la rivière Limmat, à l'extrémité du lac de Zurich, où se dressait la forteresse romaine de Turicum (Zurich). Ils s'y fixèrent, menant une vie pieuse, et prêchant la Parole de Dieu. Cependant, ils furent rapidement repérés par les hommes de Maximien qui les firent arrêter par Decius, le gouverneur romain du fort. Ils reconnurent alors avec fierté leur appartenance à la légion thébaine et leur communion avec leurs frères Mauritius, Exuperantius, Candidus et Victor. Ils manifestèrent comme eux leur adhésion inébranlable à la foi chrétienne et refusèrent de manière aussi résolue de sacrifier aux dieux. Decius les fit alors sauvagement torturer et plusieurs miracles se produisirent, notamment celui de Sainte Régula qui survécut après avoir été plongée dans de la poix bouillante et forcée de boire du plomb en fusion. Les Thébains continuaient à louer le Seigneur et la Trinité Sainte. Alors une voix se fit entendre dans le ciel : « Ne craignez pas; je demeure avec vous. Agissez en braves et votre cœur trouvera du renfort parce que l'heure de votre appel est venue. Il y a une couronne prête pour vous et vous trouverez une place d'honneur parmi la nuée de mes saints³. » Après leur décapitation, les saints se relevèrent miraculeusement, la tête dans leurs mains, gravirent la colline voisine haute de quarante aunes⁴, s'agenouillèrent se mirent à prier puis se couchèrent à cet endroit où l'on érigea plus tard la plus ancienne église de Zurich, surnommée « Grossmünster »

Les manifestations miraculeuses répétées durant leur torture et leur décapitation contribuèrent largement à l'évangélisation massive de la région bien avant l'arrivée des fameux moines irlandais Saint Gall, Saint Colomban, etc, au VI^e siècle.

Les saints thébains jouirent d'une grande popularité pendant tout le Moyen Âge. Ils figuraient parmi les saints les plus vénérés, et les trois endroits principaux de leur culte figurèrent parmi les lieux de pèlerinage les plus importants d'Europe Centrale. Ce sont : Wasserkirche, église érigée sur le lieu de leur décapitation et de leur redressement miraculeux, Frauenmünster avec son célèbre couvent sur l'autre rive de la Limmat où furent transférées par la suite certaines reliques des saints⁵, Grossmünster où ils furent ensevelis la première fois.

Il faut noter aussi que les saints thébains et les lieux de leur culte furent l'objet d'un grand attachement tout au long des âges de la part des empereurs du Saint Empire Romain : Otton I^{er} (936-973) confirma les importantes possessions du couvent et Henry III (1039-1056) lui accorda plusieurs privilèges royaux, ce qui lui assura de gros revenus et une influence politique prédominante sur la ville de Zurich. Néanmoins cette domination déclina peu à peu (avec la montée de la conscience de citoyenneté et de l'autorité civile de la ville au bas Moyen Âge. Cette relève fut accélérée par le conflit entre l'empereur Frédéric II (1215-1250) et le Pape, par la révolution sociale menée par Rudolf Brun et par la constitution des corporations à partir de

² Les plus anciennes descriptions disponibles du Martyre de Saint Félix et de sa sœur Sainte Régula sont : *Codex n° 225*, Bibliothèque du Couvent de St. Gallen, pp. 473-478; *Codex n° C 10 i*, Bibliothèque centrale de Zurich, fol. 59^r-60^r; *Codex n° 550*, Bibliothèque du Couvent de St. Gallen, pp. 29-30. Détails complémentaires sur les diverses éditions et traductions dans : Samir Fawzy GIRGIS, *The Theban Légion in Switzerland*, St Pachom's Publications, Zurich and Vienna, V, 1985, pp. 86 sq.

³ *Codex n° 225, Bibliothèque du Couvent de St. Gallen; voir aussi J. BUTLER, Die thebäische Légion, p. 35.*

⁴ Voir aussi *Codex C 10 i, Bibliothèque centrale de Zurich, et S. VOGELIN, « Der Grossmünster in Zurich », dans Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zurich, Bd. I, 1841, p. 4*

⁵ Détails complémentaires sur les trois centres de vénération de ces Saints dans Samir Fawzy GIRGIS, ' *The Theban Légion in Switzerland*, 1985, pp. 92-104.

1336. Cette perte d'influence politique et sociale fut parachevée par l'iconoclasme et les attaques violentes de la Réforme suisse. Grossmünster perdit toutes ses fonctions juridiques, fut transformée en une école du clergé et en 1524 l'abbesse du couvent, Catherine von Zimmermann, la remit à l'autorité civile de la ville. La propriété confisquée fut vouée principalement aux œuvres de charité et à l'enseignement. Mais malgré cette formidable tempête, les reliques les plus importantes furent cachées et transportées à Urseren, dans la partie de Suisse intérieure restée catholique. Plus tard, elles furent transférées en l'église Saint-Pierre et Saint-Paul à Andermatt, dans le canton d'Uri, où elles se trouvent encore aujourd'hui. Entre temps, certains fragments avaient fait l'objet de dons à la Jagdmatt Chapel près d'Erstfeld (1648), au monastère de Disentis (1648), à l'abbaye de Rheinau (1733), à l'église de Saint-Félix et Sainte-Régula à Zurich ainsi qu'à la Liebfrauenkirche à Zurich (1981).



Le sceau du Parlement du Canton de Zurich représentant les Saints ressuscités portant leurs têtes dans leurs mains

Les saints debout, avec leur tête dans les mains, saint Félix, sa sœur sainte Régula et leur serviteur Exuperantius, ont servi d'effigie au plus vieux sceau de la ville, puis sont devenus le motif des armoiries encore actuelles du parlement et du gouvernement de tout le canton

La vénération pour les saints thébains a toujours débordé les frontières du canton et du pays. C'est ainsi que, hors de Zurich et de la Suisse où l'on peut citer Niederglatt (SG), Wattwil (SG), Thalwil (ZH, etc...) nous trouvons des autels et des églises dédiés à leurs noms en Souabe, en Alsace, en Hongrie.

Signalons enfin la remarquable exposition qui eut lieu sous le patronage du canton de Zurich, au Musée National Suisse de Zurich (du 17 décembre 1988 à mars 1989); elle commémorait l'importance du rôle joué par les saints thébains en Suisse à cette époque.

Le martyre de ces saints a en effet revêtu une telle importance qu'il est célébré le premier jour de l'année du calendrier copte, appelé aussi calendrier des Martyrs, qui commence en l'an 284, année de l'accession au trône de l'empereur Dioclétien. Cette fête souligne donc l'importance du tribut payé par les Coptes à la plus intense et la plus barbare des persécutions contre les Chrétiens.

Samir Fawzy Girgis

LA FAMILLE DE JESUS

*Luc 11,27,28 Luc 8,19-21
Matthieu 12,46-50 Marc 3,31-35*

+ Jésus est acclamé par une femme du peuple

« Tandis que Jésus parlait, une femme éleva la voix du milieu de la foule et s'écria : Heureuses les entrailles qui vous ont porté ! Heureux le sein qui vous a nourri ».

Qui est cette femme qui acclame le Sauveur ? C'est une femme du peuple, une âme simple, sans culture. Dans l'auditoire de Jésus, les plus éclairés ne sont pas toujours les savants. Cette femme a mieux goûté que personne la divine parole : ce qu'elle vient d'entendre lui a paru si beau qu'elle voudrait avoir donné le jour au Sauveur. Elle regrette de n'être pas de sa famille ; elle voudrait être des siens. Elle félicite ceux qui tiennent à lui par les liens de la parenté. Ainsi agit la parole sur les âmes simples.

+ Il témoigne de ses préférences souveraines pour les intérêts de la gloire de Dieu.

« Jésus repartit : Dîtes plutôt : « Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique ».

Le Sauveur dit où est en ce monde la vraie gloire, où est le vrai bonheur. Ainsi donc nous devons féliciter Marie, moins d'être la Mère du Fils de Dieu, que d'avoir mérité de le devenir par sa fidélité parfaite à la loi divine. Voilà ce qui est à envier aux saints, et non pas les grâces extraordinaires qu'ils ont reçues du ciel.

Pour graver cette leçon dans nos cœurs, Jésus laisse intervenir sa Mère. « Tandis qu'il parlait, sa Mère et ses frères¹ se présentèrent au dehors pour lui parler. On lui dit : Votre Mère et vos frères sont là au dehors et ils désirent vous voir ». Saluons Marie dans la foule. Elle vient pour entretenir son Fils, elle vient aussi pour nous édifier. Prions la foule de lui livrer passage. Transmettons au Fils l'humble requête de la Mère. Que répond Jésus ? « Qui donc est ma Mère et qui sont mes frères ? » Pourquoi une si étonnante réplique de sa part ? Il faut que nous sachions qu'il est quelque chose, qu'il a plus à cœur que les liens du sang. Ce sont les intérêts de la gloire de Dieu.

« Et étendant la main sur ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères ». Telle est la leçon qu'il voulait nous donner et à laquelle il a intéressé sa très sainte Mère. Il faut nous convaincre à tout jamais que Dieu ne reconnaît pour siens que ceux qui font sa volonté.

+ Jésus déclare que se faire son disciple, c'est entrer dans sa famille et devenir son frère.

« Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère ! Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique ».

Le Sauveur se forme une famille en ce monde ; il offre aux déçus de porter son nom, de vivre de sa vie, et de partager son héritage. Il leur ouvre à son foyer une place d'intimité. Et il leur dit : Mes disciples sont ma vraie famille. Ceux qui me sont fidèles sont toujours mes intimes. Faites ce que j'enseigne, je vous aimerai comme j'aime ma Mère. Et dans ces avertissements, reconnaissons aussi le programme de notre tâche quotidienne. Le Père céleste nous la définit ainsi par l'organe de son Fils unique. C'est en prenant pour règle de notre vie chaque jour la volonté divine, que nous revêtirons la haute dignité des disciples de Jésus-Christ. Plaçons-nous sous la main droite du Maître qui bénit la famille divine. Souvenons-nous avec bonheur de nos premiers engagements lors de notre baptême. Renouvelons-les avec générosité. Livrons notre cœur à l'allégresse des divines alliances que Jésus nous propose.

¹ Les personnes désignées sous le nom de frères de Jésus étaient ses parents que, dans la manière de parler usitée chez les juifs, on appelait frères.

NOËL

25 décembre – 7 janvier

*De l'incarnation du Logos divin, de la déification de
l'homme et du salut du monde*

Noël : La naissance du Christ, descente de Dieu dans le monde, marque le commencement de la fondation de l'Eglise, qui a pour devoir de spiritualiser ce monde, d'unir le ciel à la terre, de transformer l'homme, de l'élever au ciel « *en renouvelant son intelligence par l'Esprit et en lui faisant revêtir l'homme nouveau créé à l'image de Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité.* » (Ephes., 4, 23, 24)

Noël : L'apparition, de Dieu le Verbe, en chair ; Dieu est entré dans le monde et dans l'histoire humaine en revêtant véritablement chair et sang, âme et image de Dieu. Le Seigneur Jésus-Christ a réuni, unifié en sa personne le divin et l'humain, le ciel et la terre, le corps et l'esprit : prémices, commencement du processus cosmique qui doit conduire à Dieu le monde entier et mettre toutes choses sous ses pieds.

Noël : Le Christ, notre Sauveur, naquit dans la bourgade de Bethléem. Il vint alors du ciel et la Sainte Vierge s'éleva à Dieu dans une suprême humilité. C'est là, dans cette descente de Dieu et cette humilité de la Sainte Vierge, que s'accomplit l'incarnation du Verbe, que se pose le fondement de l'Eglise. Le corps du Christ dès cette naissance se mit à croître en sagesse et en stature (Luc, 2, 53). Ainsi commença une nouvelle histoire, la croissance de l'Eglise du Christ, devenant la voie tracée pour l'humanité.

Noël : « *Dieu est devenu homme afin que l'homme devînt dieu* ». Naturellement, ce n'est pas à dire que l'homme devienne Dieu selon l'essence, mais bien selon la grâce. La déification de l'homme signifie qu'en Christ il a été admis par Dieu comme fils. Quant à sa nature, l'homme reste l'homme. En d'autres termes, la déification, c'est la communion avec Dieu par la filiation et la participation au Verbe de Dieu, en vertu de la grâce du Saint Esprit, qui habite en l'homme, opère en lui la nouvelle naissance et le fait participer à la divinité. En restant homme, l'homme est pénétré et rempli de Dieu. Le principe de cette déification, c'est encore, évidemment, l'incarnation du Verbe de Dieu, ou, plus précisément, la divinisation du racheté du Christ est la conséquence de l'incarnation du Logos divin.

Noël : Le Fils de Dieu apparut en chair, pour donner aux hommes un exemple de la vie vertueuse, car faute d'une conduite agréable à Dieu, le salut de l'homme est une impossibilité. L'amour de Dieu pour l'homme s'est révélé en ce que le Verbe de Dieu devint homme car il fallait montrer et enseigner à l'homme la voie qui l'écarte de la perdition et conduit à la vie éternelle. L'œuvre du salut accomplie par le Christ présente aussi une signification cosmique. Ce n'est pas seulement l'homme, c'est le monde dans son origine qui reçoit sanctification et divinisation. En revêtant la chair, le Christ a reçu en soi et racheté non seulement l'homme mais tout le monde substantiel, qui fait partie du corps divinisé du Christ. Le salut de l'homme est absolument une œuvre de Dieu, œuvre de l'amour du Père céleste, du Fils de Dieu incarné et de la grâce du Saint Esprit.

NOUVELLES

MARSEILLE

A l'occasion de la fête nationale de la République Arabe d'Egypte, le Consul général de Marseille Madame Hoda Naguib a invité Abba Athanasios et de nombreuses personnalités à la réception qu'elle a donnée le 16 juillet à la résidence Paradis. Madame Hoda Naguib a œuvré avec talent et détermination dans les domaines de la culture : échanges culturels entre l'Egypte et la France, de la religion : relations inter-religieuses, et de la politique, notamment dans le projet Méditerranée lancé par le Président de la République Monsieur Nicolas Sarkozy. Sa vibrante allocution qui était en réalité un discours d'adieu a touché l'assistance. Le Consul adjoint sortant Monsieur Emad Morcos, copte orthodoxe de Heliopolis, a été remplacé par Mademoiselle Amira Abdel Rahim, dans les mêmes fonctions, à laquelle nous adressons nos vives félicitations.

Son mandat accompli, Madame Hoda Naguib est attendue en Egypte pour de nouvelles fonctions dans la diplomatie.

Le nouveau Consul général Monsieur Cherif Refaat, auquel nos souhaitons la bienvenue, prendra ses fonctions en septembre

LE REVEST LES EAUX

A l'Ermitage Saint Marc, Guillaume Damotta-Ribeiro né le 12 août 1990 à Brest, fils de Philippe et de Mekonen Alnaz a reçu le sacrement de Baptême et les dons du Saint Esprit par la chrismation, le 8 août.

Les moments forts de l'Eté ont été marqués par le Jeûne de la Vierge, la Mère de Dieu, du 8 au 22 août, notamment la fête de la Dormition célébrée par Abba Athanasios qui, dans son homélie, a exhorté les fidèles à contempler le « oui » libre de Marie : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole », et à imiter son obéissance et son humilité. L'évêque était assisté des pères Bichoï Sorial, de Sarcelles et Orléans, Eliyas Leroy, de Montpeyrux (Montpellier), Jacques Deschamps, de Beaulieu (Vire), Nicodème Angermaier, de Nîmes, et Samuel, de Labatut (Dax). Après la liturgie, l'icône de la Mère de Dieu a été portée en procession de la chapelle Notre Dame de Zeitoun à l'oratoire dédié aux Saints de l'Eglise Indivise, derrière le clocher, aux accents de l'hymne acathiste et des tropaires à la louange de Marie.

Le 15 août, des vêpres solennelles ont été célébrées par Abba Athanasios et les prêtres assistants sus-nommés à la mémoire du regretté Abba Marcos. Consacré évêque le 2 juin 1974 par Sa Sainteté Abba Chenouda III Pape d'Alexandrie et Patriarche de la Prédication de Saint Marc, comme premier prélat européen, pour les services de l'immigration copte, il fut nommé métropolitain de Marseille-Toulon et toute la France le 18 juin 1994 de l'Eglise copte orthodoxe française, diocèse du Patriarcat copte orthodoxe d'Alexandrie. Abba Marcos fut notamment le fondateur de l'Eglise Copte en France et aux Pays-Bas, le promoteur de l'Assemblée des évêques orthodoxes orientaux de France, et le créateur du Musée d'art sacré « Orient-Occident ». Né le 20 août 1923 à Amsterdam, Abba Marcos a été rappelé à la Maison du Père le 11 mai 2008 à Barcelone. Sa Sainteté le Pape Chenouda III a célébré les funérailles dans la cathédrale Saint Marc du Caire le 23 mai assisté des évêques du Saint Synode, des moines et des prêtres et en présence de milliers de fidèles. Il repose dans la paix du Seigneur dans son monastère Saint Bichoï.

Abba Marcos a vaincu le bon combat pour l'amour du Dieu, Un et Trine, l'Evangile et la cause de l'unité des chrétiens. Que sa mémoire soit éternelle.

A l'issue de l'office de l'oblation de l'encens du soir, une plaque commémorative dédiée au métropolitain Abba Marcos a été inaugurée et dévoilée, puis Abba Athanasios a fait lecture de

quelques messages dont celui du Patriarcat œcuménique de Constantinople S.S. Bartholomée qui a souligné combien « le ministère de Abba Marcos avait touché la vie et le cœur d'une multitude de fidèles », et celui fort émouvant dans sa justesse et sa simplicité d'une fidèle.

Une exposition de dessins (calices, ciboires, chandeliers) et d'aquarelles (flore et faune, Vierge à l'Enfant et Christ adolescent), œuvre de jeunesse de Jan Blom van Assendelft, futur métropolitain, a charmé l'assistance très nombreuse composée d'Égyptiens, d'Éthiopiens, de Grecs, de Libanais, de Néerlandais et d'Anglais sans oublier les Français de l'Hexagone. Après la paix de l'esprit, la réjouissance des corps comme en témoigne le succès remporté par les agapes végétaliennes et savoureuses préparées par les mains expertes des fidèles d'Égypte et d'Éthiopie.

VENISE

Durant son séjour de septembre au Centre culturel copte orthodoxe, Abba Athanasios a rencontré à plusieurs reprises Giuseppe Mozzariol Président de l'Archiconfrérie de Saint Christophe et de la Miséricorde, société qui a son siège à l'église Saint Giacometto de Rialto, en vue d'organiser la 6^e rencontre œcuménique de prière pour l'Unité des Églises chrétiennes et la Paix dans le monde avec les représentants des Églises catholique, anglicane, luthérienne, vaudoise – méthodiste, orthodoxe (grecque, roumaine et russe) et copte orthodoxe de Venise.

Abba Athanasios s'est entretenue à plusieurs reprises avec Alberto Castellani, cinéaste vénitien (label Vatican Sat 2000) qui vient de réaliser un documentaire sur « Moines et monastères d'Égypte » grâce à la collaboration de feu le métropolitain Abba Marcos auprès du Patriarcat copte et des instances religieuses et culturelles d'Égypte depuis 2007.

La sortie du film est prévue au Printemps 2010.

ZURICH

Fait sans précédent, des vêpres orthodoxes communes en l'honneur des saints patrons de la ville de ZURICH Saint Félix et Sainte Régula ont été célébrées dans la Grossmünster (cathédrale) de Zurich, le 11 septembre.

Dix Églises étaient représentées : arménienne apostolique, copte orthodoxe, érythréenne orthodoxe, éthiopienne tewahedo orthodoxe, grecque orthodoxe, indienne orthodoxe, roumaine orthodoxe, russe orthodoxe, serbe orthodoxe et syriaque orthodoxe. A 18 heures 30, la procession est partie de l'église Fraumünster, la croix en tête suivie des dignitaires de l'Église catholique portant le reliquaire des saints, des diacres porte-drapeaux et fanions, des chœurs de toutes les Églises présentes adressant leurs louanges aux saints en langue allemande, des encensements, des aspersion d'eau, des porteurs copte d'icônes des saints, du clergé orthodoxe, catholique et réformé. Après une première station à l'église de la Wasserkirche, le temps d'une prière sur le lieu même du martyr de Saint Félix et Sainte Régula, la procession s'est dirigée vers l'église Grossmünster où se sont déroulées les vêpres solennelles qui ont donné la joie à chaque Église de prier en allemand et dans sa propre langue, notamment le notre Père en araméen, la langue du Christ : un concert spirituel multi-langue à la gloire des martyrs coptes qui a laissé personne indifférent. Abba Athanasios, seul évêque invité, a célébré les prières d'Action de grâce, donné la bénédiction avec les trois bougies (tritikia) et le renvoi avec le reliquaire des saints porté à la vénération des fidèles.

Le 12 septembre, Abba Athanasios célèbre la liturgie avec le père Isidoros Ava Samuel, recteur de la paroisse copte Saint Marc et Saint Maurice de Diétlikon (ZH).

Le 14 septembre, l'Église copte orthodoxe, représentée par Abba Athanasios et le père Isidoros, les Églises catholique, réformée, évangéliste - méthodiste et l'Armée du Salut font une procession des hauteurs du Lindenhof à l'église WasserKirche à la mémoire de Saint Félix et Sainte Régula.

CITEAUX

Lors de l'Assemblée générale qui s'est tenue à l'abbaye de Cîteaux le 26 septembre, l'ordre du jour a atteint son objectif, à savoir : les statuts de l'Union des Associations Cultuelles Coptes Orthodoxes de France (UACCOF) ont été approuvés à l'unanimité. Parmi les activités épiscopales, Abba Athanasios a évoqué sa rencontre au Vatican avec Sa Sainteté le Pape Benoît XVI, le 18 février 2009 (voir courrier échangé et photos).

La liturgie de Saint Basile célébrée le 27 septembre, en la fête de l'exaltation universelle de la vénérable et vivifiante Croix, par Abba Athanasios assisté de huit prêtres, a revêtu un éclat particulier, en partie grâce à l'excellent chœur formé par les clercs Donatien et Stanislas. La procession avec la relique de la Sainte Croix portée à la vénération des fidèles, nous rappelle l'épreuve d'amour surnaturelle qui nous configure au Seigneur dans la purification de nos fautes et déjà, par désir, dans l'exultation de sa gloire.

